

La diaconie du Christ

En gras, les textes de l'Écriture à lire.

Introduction

Nous aimons servir et nous aimons la fraternité. C'est notre expérience de « vieux » chrétiens sans peut-être que nous sachions bien dire si c'est notre humanité ou notre foi qui est en jeu. Le parcours que proposent les conférences de carême cherche à faire la lumière sur les racines profondes de ce qui apparaît être, surtout, un fruit de l'éducation chrétienne.

- Le Père Jean-Bernard Rolland a donné des éléments de réponse à la question : La fraternité est-elle constitutive de l'homme ?
- Auparavant, le Père Bruno Martin a montré comment la fraternité est constitutive de la vie de l'Eglise.
- La semaine dernière, BM a montré comment le ministère de diacre était essentiel à la vie de l'Eglise, plus précisément dans la collaboration qu'il offre au ministère de l'évêque, afin qu'il soit tout à tous.

Je présuppose donc cette toile de fond que je reformule ainsi :

- 1) la fraternité est une partie du mystère de l'humanité que le péché a défiguré ;
- 2) dès les débuts de l'Eglise, la fraternité apparaît comme une exigence et une mission ;
- 3) Le diacre est un ministre de l'Eglise essentiel pour que l'évêque puisse assurer sa mission d'apôtre et de communion entre les frères.

Qu'en est-il du Christ lui-même ? C'est la question à laquelle nous voulons répondre. De qui est-il le Serviteur ? Comment la « diaconie » du Christ éclaire-t-elle la mission du diacre et de la communauté chrétienne, en particulier par rapport à la fraternité ?

I – Jésus «Serviteur»

Une première approche consiste à regarder les attitudes de Jésus. N'a-t-il pas rendu service ? Matthieu semble l'affirmer : **Mt 9, 35**. Evidemment, on peut dire que Jésus a rendu service :

- Au maître des Noces à Cana ;
- A Zachée qui était mal partie ;
- A ses auditeurs qui avaient faim ;
- Et bien sûr à tous les infirmes et malades qu'il a guéri.

Mais, on pourrait dire aussi qu'il a compliqué la vie de bien d'autres :

- Marie et Joseph, lorsqu'il reste dans le temple à 12 ans ;
- Les pêcheurs de Galilée qui auraient peut-être préféré leur petite vie honnête et tranquille ;

- Ceux qu'il guérit en leur enjoignant soit de ne rien dire soit d'aller se montrer aux prêtres ;
- Hérode qui ne sait plus qui il est ...
- Les disciples à qui il propose de prendre leur croix pour le suivre ...

Cette première approche est sans doute trop empreinte de bonne morale. C'est la projection de nos bonnes intentions ou de notre désir de vivre dans un monde où l'on s'entend bien. L'approche est légitime mais ne correspond pas à Jésus qui agit selon ce qu'il est. Pour mieux comprendre ce qu'est la diaconie du Christ, il faut revenir à qui est Jésus selon les Ecritures.

Le témoignage des apôtres

Les Apôtres attribuent à Jésus la qualité de « Serviteur ». Ainsi Pierre, dans sa deuxième grande prédication après la Pentecôte s'exprime ainsi (après avoir guéri l'infirme de la belle porte) :

Lire Ac 3, 13-16 + la conclusion, v. 26.

A la suite de cela, Pierre, qui est en compagnie de Jean, est arrêté puis relâché. La communauté rend grâce à Dieu dans une prière commune :

Lire Ac 4, 24b-31.

Dans cette prière, il y a deux termes grecs qui sont traduits par « ceux qui servent » ou par « serviteurs » : *doulos* et *païs*. A ces deux termes, on peut ajouter celui de *diakonos* que nous rencontrerons plus loin.

D'une manière générale, dans les écrits du Nouveau testament, on peut dire que l'emploi de ces trois mots marque une graduation dans la plus ou moins grande autonomie et dignité du « serviteur » qui a un véritable statut social :

- *Doulos* est le serviteur-esclave soumis à un maître (qui peut donc être vendu à un autre maître) ;
- *Païs* est un jeune serviteur qui fait partie de la maison, un familier, peut-être un enfant ;
- *Diakonos* est celui qui accomplit un service, en se mettant au service, c'est l'exemple de Marthe qui sert le Seigneur.

En quel sens Jésus est-il « Serviteur » ? De qui est-il « serviteur » ?

Dans les textes que nous venons de lire (Ac 3 et 4), le mot grec employé pour Jésus est celui de « *païs* ». Il est le serviteur dans sa jeunesse, membre de la maison ; Celui employé par les apôtres pour se définir comme ceux qui servent l'annonce de la Parole (« donne à ceux qui te servent d'annoncer ta parole avec une parfaite assurance » 4, 29b) est « *doulos* » c'est-à-dire esclave.

Pourquoi ? Pierre et Jean sont au temple de Jérusalem et s'adresse à la communauté juive : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères ... » (3, 13).

Dans les textes que nous venons de lire, Jésus est clairement identifié comme « serviteur de Dieu ». Il l'est à la suite du serviteur David mais il l'est plus que lui. Alors que David est seulement appelé serviteur, par deux fois Jésus est appelé « ton saint, ton serviteur ». On peut aussi noter le rapprochement opéré entre la désignation de Jésus comme serviteur et le fait qu'il a été livré :

- « Dieu a donné sa gloire à son serviteur Jésus, alors que vous vous l'aviez livré » 3, 13.
- « Le Seigneur votre Dieu fera se lever pour vous un prophète ... il sera éliminé du peuple ... c'est pour vous d'abord que Dieu a fait se lever son Serviteur » 3, 26.
- « On conspiré dans cette ville contre Jésus, ton Saint, ton Serviteur, que tu as consacré comme messie ».

A ce stade, la prédication de Pierre et de Jean tente de montrer aux juifs que Jésus est bien le messie que le prophète Isaïe a décrit comme le Serviteur souffrant (cf Is 42). Il s'agit bien en Isaïe du serviteur comme *païs*, membre de la communauté familiale, serviteur ou enfant.

Dans ce texte, Jésus est clairement le serviteur de Dieu. Il n'est pas appelé « *doulos* » mais « *païs* ». En effet, s'il est le serviteur de Dieu, il ne peut être vendu par lui. Dieu est fidèle à ses serviteurs et, en premier, au Serviteur.

Cette prédication de Pierre et de Jean est très importante. Elle fait suite à celle qui est inclus dans l'événement de la Pentecôte et qui s'adressait à tous, païens ou juifs. Celle-ci s'adresse au peuple juif et se conclut par une sorte de deuxième pentecôte qui authentifie, en quelque sorte, les dires des apôtres : **4, 31**.

L'affirmation de Jésus lui-même

Dans l'évangile, il existe un passage qui permettent de parler du service accompli par Jésus -de sa diaconie- et qui soit dans sa propre bouche : **Mt 20, 27-28 = Mc 10, 44-45** (Lc 22, 24-27).

Deux remarques préliminaires sur cette affirmation :

- 1) Le vocabulaire employé est celui de « *doulos* » et de « *diakonos* » en ce qui concerne les apôtres à qui il s'adresse. Celui qui veut devenir grand, sera votre esclave (*doulos*) ; celui qui veut devenir premier sera votre serviteur (*diakonos*) ; il s'agit des rapports entre eux.
- 2) En ce qui concerne le Fils de l'homme c'est-à-dire Jésus, le mot employer est le verbe *diakonein*. Il agit au nom d'un autre ; il se fait volontairement serviteur.

Pour bien comprendre ce dont il s'agit, il convient de replacer l'affirmation dans son contexte : **Mt 20, 17-28**.

La mère de Jacques demande un service pour ses fils alors que Jésus vient d'annoncer sa passion et sa résurrection et de prendre la direction de Jérusalem. Jésus se saisit de cette question pour aller nettement plus loin, et répond en deux temps :

- Il leur demande s'ils sont prêts à le suivre dans sa passion (« boire à la coupe ») ;
- Il se déclare incompetent indiquant son Père comme celui qui peut accorder les places.

La dernière phrase est en correspondance avec les deux réponses :

- Celui qui veut devenir grand, qui veut devenir le premier doit passer par la situation de l'esclave et par celle du serviteur, autrement dit passer par la passion.

- Jésus lui-même est dans cette logique, celle de servir au nom de son Père mais en lui abandonnant toute autorité.

Comme dans les Actes, Jésus ne se dit pas « esclave » mais « diakonos », alors même qu'il semble inviter ses apôtres à devenir esclave et, dans une sorte d'équivalent, serviteur-diakonos. Pourquoi ?

Les autres affirmations paulinienne et évangéliques

St Paul, lui, n'hésite pas à identifier Jésus avec l'esclave (doulos) dans un texte que nous connaissons bien puisqu'il est prié et chanté aux premières vêpres de chaque dimanche, le samedi soir : **Ph 2, 5-11**.

Jésus prend la condition de serviteur (doulos) en se laissant arrêté et cloué sur la croix. Jésus, comme un esclave, a été vendu, au sens littéral du mot ; mais la trahison de Judas n'a pas d'impact sur sa dépendance au Père : il demeure du Père. En fait, Jésus est devenu esclave car il a rejoint l'homme qui, en péchant, s'est privé de la vraie liberté des enfants de Dieu. Il en a pris la condition pour la libérer car il ne cesse pas d'être le diakonos du Père.

Dans sa bouche, Jésus est avant tout *Diakonos* car il s'est mis au service de l'humanité en la rejoignant, en vivant son obéissance au Père comme l'anti-dote de la désobéissance des hommes qui ont à réapprendre leur vocation divine.

Ce service s'accomplit par le don de sa vie : *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* (Mt 20, 27). Jésus le dit aussi lorsque, à la dernière Cène, après avoir donné partagé le pain et la coupe, il affirme : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22, 27). *Personne n'a pu m'enlever ma vie, je la donne de moi-même* (Jn 10, 17).

On comprend pourquoi Jésus ne s'attribue pas lui-même le titre d'esclave : d'une part, il ne sera jamais privé de liberté intérieure même quand il est mis à mort ; d'autre part, sa relation au Père est première : *Il faut que le monde sache que j'aime mon Père, et que je fais tout ce qu'il me commande* (Jn 14, 30b, final du discours de la Cène).

Avant de conclure ce parcours biblique fort incomplet, je reviens à l'évangile de Matthieu. Il a le souci d'identifier Jésus avec le Serviteur Souffrant d'Isaïe. Je cite seulement deux passages. Le premier est une citation explicite : **Mt 12, 14-21** qui cite **Is 42, 1-4**. Il s'agit ici du serviteur-enfant : *pais*.

Dans le premier verset : *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie*, on reconnaît un autre passage de l'évangile de Matthieu. C'est la voix du Père entendu au baptême de Jésus : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour* (Mt 3, 17). Le serviteur est identifié ici au Fils.

La conclusion vient d'elle-même : la diaconie du Christ s'exerce à l'égard de son Père comme à l'égard de l'humanité dans l'accomplissement de la nouvelle alliance par le mystère pascal, par sa mort et sa résurrection.

La diaconie du Christ est plus que ses bonnes actions qui jalonnent sa vie. Elle trouve son fondement et son sommet dans le passage de la mort à la vie qui transforme la condamnation à mort de l'homme en nouvelle naissance par l'arrachement du mal, par la victoire remportée par le Fils qui est tout à la fois serviteur-servant-esclave.

Dans l'union du Fils à la condition originelle de l'homme comme serviteur et à sa condition pécheresse d'esclave, se trouve l'accomplissement de sa mission. Jésus a connu la tentation de renoncer à l'un ou à l'autre. Au désert comme au pied de la croix, le démon lui propose de séparer sa condition filiale et sa condition d'esclave, sa condition divine et sa condition humaine.

C'est l'obéissance au Père qui unifie la mission de Jésus. C'est peut-être la meilleure définition de la diaconie du Christ : son obéissance envers le Père, une obéissance jusqu'à la mort et la mort sur une croix, une obéissance par amour, dans l'amour qui est l'Esprit Saint. La diaconie du Christ est la perfection de son humanité livrée, dans son acte d'offrande.

C'est dans un deuxième temps que Jésus devient notre serviteur, le serviteur de l'humanité souffrante. C'est en étant le serviteur du Père qu'il rencontre en notre humanité des frères. On comprend l'énervement de Jésus lorsque la foule et ses disciples se réjouissent des signes donnés : multiplication des pains, guérisons multiples, résurrection : *Vous n'avez donc pas compris !* dit-il ? En écho à ce qu'il a dit à la Vierge Marie : *Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?*

II- Conséquences pour l'Eglise et le diacre

La relation de Jésus à son Père -faite d'obéissance et d'amour- et sa mise en pratique dans son envoi en mission parmi les hommes comme son retour à travers le mystère pascal constitue la diaconie du Christ, l'être serviteur du Christ qu'il partage à ses disciples : **Jn 15, 12-17**.

Le mot grec est ici *doulos*.

La Vierge Marie participe déjà à cette obéissance et à cet amour. Lorsqu'elle conclut son dialogue avec l'ange, elle dit : *Je suis la servante du Seigneur* (Lc 1, 38). Et le mot correspondant est *doulon kyrion*. En effet, la Vierge Marie, par une grâce prévenante, a déjà fait le passage que Paul recommande aux chrétiens, d'esclave du monde, devenir l'esclave du Christ qui est Seigneur. Lorsqu'il écrit à Tite, par exemple, il commence sa lettre en disant : *Moi, Paul, serviteur (doulos) de Dieu* Ti 1, 1) ; de même aux Rm : *Moi, Paul, esclave du Christ* (1, 1).

On peut ajouter ici que le lien entre le serviteur-esclave et son maître est si fort que l'esclave reçoit sa dignité de son maître. Plus son maître est élevé, plus l'esclave l'est aussi par ricochet. Etre l'esclave de Dieu est bien mieux qu'être maître des hommes.

De même que la diaconie du Christ ne se résume pas au bien qu'il a fait dans les villes et villages qu'il a parcouru, de même la diaconie de l'Eglise ne doit pas faire fi de son enracinement dans le mystère pascal.

Le second concile du Vatican a rétabli le premier degré du sacrement de l'ordre, le diaconat, comme un degré permanent. Le Père Pierre Moreau en parlera la semaine prochaine.

Je me contente pour l'instant de relever l'emploi par le Concile de l'affirmation centrale de Jésus en Mt 20, 28 (ou Mc 10, 45) : *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude*. On la retrouve en LG 27 au sujet du ministère des évêques et en LG 32 au sujet des

relations entre les laïcs et le ministère apostolique des évêques et des prêtres. On la retrouve aussi au début de GS (3) pour définir le service que l'Eglise doit apporter à l'homme dans la continuité de la mission du Christ ainsi qu'au début du décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise (AG 3).

Le service ne caractérise pas plus le diacre que le prêtre, l'évêque et toute l'Eglise. Les trois degrés du sacrement de l'ordre instituent des hommes au service de Dieu et de l'humanité. Le sacrement de l'ordre configure ces hommes au Christ-serviteur, en les liant à l'exercice de son sacerdoce dans le mystère pascal.

Il suffirait de reprendre le dernier repas de Jésus tel que les synoptiques en parlent ou bien tel que Jean le traite dans le Lavement des pieds. Je vous avais dit que c'est dans le repas pascal que Luc situe l'affirmation : Je suis au milieu de vous comme celui qui sert, et comme Mc à la suite de la dispute des apôtres : **Lc 22, 27**.

De cela, je voudrais tirer deux conclusions pour le diacre.

- 1) La question est posée d'une éventuelle ordination de femmes diaques. Si l'Eglise catholique s'est définitivement engagé pour dire qu'elle ne se reconnaît pas le droit d'ordonner des femmes prêtres en lien avec la masculinité même des apôtres et de Jésus, elle n'a pas fait de même pour les diaques.

Le dossier historique n'est pas déterminant. Il est évident qu'il a existé des diaconesses dans la tradition de l'Eglise ; cependant, il est tout aussi évident qu'elles n'ont eu ni le même rôle que les diaques, ni la même liturgie d'institution.

Personnellement, je pense que l'unité du sacrement de l'ordre incline plutôt à réserver le diaconat aux hommes.

- 2) L'être serviteur n'est pas le spécifique du diacre. Vous avez remarqué que dans cette cathédrale, les diaques sont revêtus de leur vêtement, la dalmatique. Lorsque je célèbre la messe chrismale ou le Jeudi Saint, je revêts aussi une sorte de dalmatique entre l'aube et la chasuble qui signifie que je suis toujours diacre.

Pourquoi le Concile du Vatican a-t-il voulu rétablir le degré permanent du diaconat ? Le Père Pierre Moreau nous le dira la semaine prochaine. Je voudrais simplement dire que l'existence des diaques rend visible l'être Serviteur de Jésus à l'état brut.

St Paul : Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité mais la plus grande des trois, c'est la charité (1 Co 13, 13).

Oserais-je dire que le prêtre est avant tout l'homme de la foi ; l'évêque, l'homme de l'espérance ; le diacre, l'homme de la charité ? Mais aucun des trois ne l'est sans la communauté à qui il est envoyé comme Jésus est envoyé à l'humanité par le Père.